

PLAN STRATÉGIQUE INSERM 2020

« Renforcer notre dynamique d'excellence au service de la science et de la collectivité »

Après une démarche de conception participative et une évaluation internationale de l'Institut, le Plan stratégique Inserm 2020 entre en application. Yves Lévy, président-directeur général de l'Inserm, expose pour *Science&Santé* ses principaux enjeux.

Accélérateurs de recherche technologique (ART)

Structures qui s'organiseront autour de partenariats académiques et industriels, avec pour objectif de faciliter l'innovation et le développement technologique.

Science&Santé : L'une des toutes premières priorités du plan stratégique est la mise en place d'une recherche plus intégrée. Que faut-il entendre par là ?

Yves Lévy : Le plan stratégique est là pour anticiper, et il anticipe tout d'abord deux évolutions récentes de nos sciences : celles-ci sont de plus en plus transverses, interdisciplinaires et elles recourent toujours plus aux dispositifs technologiques. Des facteurs tout à la fois scientifiques, cliniques, technologiques, économiques, éthiques et sociaux concourent à la production d'innovations. La recherche intégrée et multidisciplinaire vise à répondre efficacement aux grands enjeux sociétaux et de santé par une approche réactive, ouverte aux domaines émergents et à toutes les dimensions de la science. Elle sera, bien sûr, développée à travers les grands programmes de santé, Plan Cancer et Plan Maladies neuro-dégénératives (PMND). Au-delà de telle ou telle pathologie, nous avons besoin de produire de nouvelles technologies de recherche, de gérer de façon cohérente et efficace des données de la recherche et médico-économiques, de définir des pratiques optimales de recherche, autour de l'expérimentation animale par exemple. Des accélérateurs de recherche technologique (ART) (🔗) se mettront en place dès cette année 2016. Une autre ambition majeure est le lancement, dans les 5 années à venir, d'un plan de recherche en santé publique, autour des interactions santé, travail, environnement ainsi que de l'organisation des services de santé et politiques publiques.

S&S : Le plan prévoit également des « programmes transversaux ». Qu'en est-il ?

Y. L. : Certains thèmes de recherche apportent des changements de paradigmes autour desquels se structurent des communautés scientifiques et technologiques. Dans le cadre de son plan stratégique 2016-2020, l'Inserm a la volonté de se doter de nouvelles marges de manœuvre afin d'être fidèle à sa mission et d'être toujours plus à la pointe d'une recherche d'excellence. À cette fin, nous lançons trois grands projets fédérateurs de recherche autour de thèmes scientifiques ambitieux : vieillissement, microbiote et variabilité génétique des cohortes. Pour le premier, l'enjeu sociétal est d'envisager au plus tôt de nouveaux moyens de prise en charge afin de favoriser le vieillissement en bonne santé. Concernant le microbiote, les recherches sur l'écosystème microbien intestinal mettent en évidence des interfaces insoupçonnées avec l'environnement propre de chaque individu, mais aussi des liens avec la santé comme l'immunothérapie, les effets secondaires ou la réponse aux vaccins. Enfin, le troisième programme transversal vise l'interprétation des variations génomiques et leur contribution à l'histoire naturelle des populations et des maladies humaines. C'est un préalable au développement de la médecine de précision, dite aussi médecine génomique ou personnalisée.

S&S : Autre priorité observée : développer, capitaliser et organiser les compétences. Comment répondre à ce défi ?

Y. L. : C'est essentiel car ce sont des femmes et des hommes qui font la recherche et à tous les niveaux : scientifiques, techniques, administratifs. Le capital humain est notre première richesse, et donc notre première priorité ! Le monde de la recherche est confronté à des enjeux de ressources humaines, d'évolutions réglementaires, d'encadrements éthiques. Pour s'adapter à ce contexte, l'Inserm peut s'appuyer sur des valeurs fortes ainsi que sur les collectifs et les individus qui composent son personnel. Sa priorité est d'attirer les meilleurs scientifiques alors qu'une compétition internationale forte s'exerce. Mais l'établissement doit également orienter tout son potentiel au service de la stratégie scientifique. La politique en matière de ressources humaines a priorisé des actions d'envergure : développer la politique vis-à-vis des jeunes chercheurs et favoriser les échanges avec le monde de la médecine ; renforcer la démarche d'accompagnement des personnels contractuels ; construire le déroulement de la carrière des agents à la manière de véritable projet professionnel ; développer une politique de soutien en ingénierie pour répondre de manière réactive aux besoins des unités, selon les

« L'Inserm est aujourd'hui un acteur incontestable du paysage de la recherche en France, en Europe et dans le monde »,

nouveaux métiers et les nouvelles compétences dont nous avons besoin. L'évaluation des structures de recherche sera optimisée, ainsi que le fonctionnement des commissions scientifiques spécialisées, de la Commission d'accompagnement de la recherche et du Conseil scientifique de l'Inserm.

S&S : Concernant les partenariats en France comme à l'international, que propose le plan stratégique ?

Y. L. : Nous vivons en milieu ouvert. C'est le principe d'ailleurs du fonctionnement des sciences, et ce, depuis l'origine. Pour ce qui est des coopérations en Europe et à l'international, l'Inserm occupe déjà une place de leader du domaine biologie-santé dans l'espace européen de la recherche. Il s'agit de la conforter par de nouvelles collaborations ciblées sur leur valeur ajoutée et par une facilitation de la mobilité internationale. L'Institut confortera en France son rôle d'initiateur et d'aide à la décision des politiques de recherche et de santé, notamment par son action au sein d'Aviesan. Des actions importantes sont engagées à la demande des tutelles politiques : programmation de la recherche clinique et translationnelle, coordination de programmes de recherche en situation d'urgence, mise en place de la médecine génomique à base de séquençage haut-débit, programme de recherche sur la lutte contre l'antibiorésistance. Enfin, nous avons vocation à développer des partenariats gagnant-gagnant en terme de valorisation économique et transfert industriel. L'Inserm sera un interlocuteur important du Comité stratégique de filière industries et technologies de santé (CSF) et du Conseil stratégique des industries de santé (CSIS).

S&S : Enfin, le plan insiste aussi sur le « sentiment d'appartenance ». Est-ce une fierté de travailler à l'Inserm ?

Y. L. : De manière solide, l'Inserm est aujourd'hui un acteur incontestable du paysage de la recherche en France, en Europe et dans le monde. Il est même le premier organisme de recherche biomédicale européen et l'un des tout premiers mondiaux. Nous devons être fiers de cet élan produit par une communauté humaine, et le plan stratégique prévoit en effet d'asseoir cette identité. Mais nous en sommes aussi comptables tant notre Institut est d'abord un formidable outil au service de la science et de la collectivité. Notre visibilité est le gage de notre reconnaissance et cette reconnaissance conditionne toujours plus le sentiment d'appartenance, la fierté d'appartenir à un institut créatif et leader. ■

Propos recueillis par
Charles Muller

